Clytra espanoli Daccordi et Petitpierre, 1977
CAUSSE-DE-LA-SELLE (Hérault) - France
G. LEPLAT leg. 08 VI 2000
**Clytra espanoli** Daccordi & Petitpierre, 1977 : une espèce nouvelle pour la faune de France  
(Coleoptera Chrysomelidae Clytrinae)

Marc DEDRUNES

Résumé : Cette note a pour objet de démontrer que *Clytra espanoli* Daccordi & Petitpierre, 1977, qui était considérée comme endémique d'Espagne, est présente dans le Sud de la France continentale et en Corse, où elle a été confondue jusqu'à ce jour avec *Clytra laeviuscula* Ratzburg, 1837. Les caractères discriminants sont indiqués et une première étude de la distribution des 2 espèces est proposée.

Mots clés : *Clytra espanoli*, *laeviuscula*, nouvelle espèce, France.

**Introduction**

En 1977, DACCORDI & PETITPIERRE décrivent d'Espagne une nouvelle espèce du genre *Clytra* Laicharting, 1781 : *Clytra espanoli* (photo 4), proche de *Clytra laeviuscula* Ratzburg, 1837 (photo 5) avec laquelle elle était confondue. Leur habitats, très semblables, expliquent la confusion des 2 espèces, mais les mâles se distinguent aisément par la forme de leur édiage :

- **C. laeviuscula** – en vue dorsale, l'apex du lobe médian, à cotés parallèles, se termine en une lame triangulaire aux angles nets : en vue latérale la face ventrale est convexe (fig. 2) ;
- **C. espanoli** – en vue dorsale, l'apex du lobe médian se termine en arrondi ; en vue latérale la face ventrale est légèrement concave (fig. 3).

Lors de la description initiale, DACCORDI & PETITPIERRE proposent un tableau comparatif pour séparer les 2 espèces : nous le reproduisons ci-dessous, mais les caractères, uniquement relatifs, sont difficiles à apprécier et, comme le précisent les auteurs, « le seul caractère sûr pour séparer les 2 espèces est, à notre avis, l'édiage ».

<table>
<thead>
<tr>
<th><strong>Clytra laeviuscula</strong></th>
<th><strong>Clytra espanoli</strong></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Carène séparant le front du chypeus plus prononcée.</td>
<td>Carène séparant le front du chypeus moins prononcée.</td>
</tr>
<tr>
<td>Marge interne des yeux presque droite.</td>
<td>Marge interne des yeux légèrement courbe.</td>
</tr>
<tr>
<td>Marge latérale du prothorax courbe sur toute sa longueur avec le sillon du bord latéral plus étroit.</td>
<td>Marge latérale du prothorax presque droite antérieurement avec le sillon du bord latéral plus large.</td>
</tr>
<tr>
<td>Marge postérieure du pronotum avec la partie centrale moins sinuée.</td>
<td>Marge postérieure du pronotum avec la partie centrale plus fortement sinuée.</td>
</tr>
<tr>
<td>Apex du scutellum plus pointu et les cotés plus rectilignes.</td>
<td>Apex du scutellum moins pointu et les cotés plus arrondis.</td>
</tr>
<tr>
<td>Punctuation éléctrale composée de points plus petits.</td>
<td>Punctuation éléctrale composée de points visiblement plus gros.</td>
</tr>
<tr>
<td>Édiage plus volumineux et plus long (taille moyenne 3,64 mm).</td>
<td>Édiage plus étroit et plus court (taille moyenne 3,12 mm).</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Description comparative de *Clytra espanoli* et *C. laeviuscula* (d'après Daccordi & Politpierre)
Se basant sur l'examen de très nombreux spécimens, ces auteurs suggèrent que cette nouvelle espèce couvre probablement toute la péninsule ibérique.


Ces observations, comme il le pressentait, devaient conduire à reconsidérer la distribution de ces 2 espèces en France.

Le genre Clytra en France

Jusqu'à ce jour, le genre Clytra était représenté en France par 2 sous-genres comprenant 3 espèces dont l'une est représentée par 2 sous-espèces :

Sous-genre Clytra s.str.
quadripunctata ssp quadripunctata (Linnaeus, 1728) – photo 6
   ssp puberula Weise 1898 – photo 7

laeviceps (Ratzburg, 1837) – photo 5

Sous-genre Clystrum (Semenov, 1903)
   introphus (Pallas, 1773) – photo 8


Clytra espanoli en France (photo 4)

En examinant un spécimen mâle, supposé appartenir à l'espèce C. laeviceps, recollé le 08 VI 2000, à Canoe de-la-Selle (Hérault – France) par Gérard Leplat, j'ai pu constater, après étude de l'édage, qu'il s'agissait en fait, sans aucun doute possible, de C. espanoli. L'examen de l'édage de plusieurs autres mâles, provenant de stations différentes de ce même département, permettait bien de confirmer la présence de C. espanoli. Comme pour l'Espagne (jusqu'en 1977), l'espèce a donc été confondue avec C. laeviceps.

Distribution en France de Clytra espanoli et C. laeviceps

Après cette constatation, j'ai été tenté de cerner la distribution de cette nouvelle espèce en France. C'est à partir du matériel qui m'a été aimablement confié et de données fiables communiquées par quelques collègues connaissant bien ce groupe qu'une première approche, très sommaire, a pu être faite.

Matériel étudié

Seuls les mâles ont été retenus, l'absence de caractères externes nets ne permettant pas d'attribuer les femelles à l'une ou l'autre espèce. L'étude a porté sur :

- 37 exemplaires, examinés par moi-même, recollés entre 1970 et 2005 dans 12 départements ;

- Sur ces 43 mâles, 26 appartenaient à C. espanoli et 17 à C. laeviuscula.

Comme l’avaient signalé DACCORIE et PETIPRIÈRE, les caractères des édages sont apparus constants sur le matériel étudié avec cependant une exception : les spécimens des Alpes-de-Haute-Provence – département où se trouvent à la fois C. laeviuscula et C. espanoli – présentent des édages aux différences moins marquées. Cette observation ne remet néanmoins en cause les statuts spécifiques respectifs, mais il conviendrait cependant de disposer d’un matériel plus important pour réaliser une étude populationnelle, par ailleurs l’analyse moléculaire pourrait sans doute apporter une réponse.

Remarques

Limité à 14 départements, le matériel à ma disposition ne permet pas, à ce stade, de proposer une distribution des 2 espèces dans toute la France ; la carte (Fig. 1) suggère cependant quelques observations :

- C. espanoli est au moins présent dans les départements du pourtour méditerranéen où il semble remplacer C. laeviuscula ; son absence, apparente, dans l’Aude et les Bouches-du-Rhône, est sans doute simplement due au manque de matériel à examiner pour ces 2 départements. Sa distribution n’est pas limitée aux départements littoraux puisqu’on le trouve par exemple en Ariège à Ignaux vers 1 600 m, ou encore dans les Alpes-de-Haute-Provence à Puymichel (Les Bronzets) à 800 m :

- on peut remarquer que C. laeviuscula n’a fait l’objet d’aucune citation dans les 5 départements littoraux pour lesquels nous disposions de matériel à étudier :

- dans aucune station la présence conjointe des 2 espèces n’a été relevée ; en revanche, les limites administratives départementales n’ayant aucune valeur écologique, la présence des 2 espèces dans un même département est tout à fait possible ; c’est le cas par exemple pour les Alpes-de-Haute-Provence.

Fig. 1 : distribution de Cyttra espanoli et C. laeviuscula (première approche)
Appel à contribution

Pour mieux connaître la répartition de ces 2 espèces, il faut maintenant davantage de données. Il sera peut-être ainsi possible d’observer à cette occasion leurs préférences écologiques.

A cet effet, nous vous proposons de remplir le formulaire joint à ce bulletin. Dans un souci de fiabilité, seuls les exemplaires mâles dont l’étiquage a été examiné doivent être pris en compte. Pour faciliter, si nécessaire, la reconnaissance de ces 2 espèces au sein du genre, nous proposons ci-après une clé de détermination des Clytra de France.

Les résultats seront publiés dans ce bulletin. Merci d’avance pour votre collaboration.

Remerciements

La rédaction de cette note doit beaucoup à l’amabilité des collègues qui ont bien voulu me communiquer leur matériel ou prendre le temps de disséquer leurs spécimens pour me fournir des données vérifiées.


* 27, cant de Menulua – F-66740 VILLELLÉSQUE-DU-ROUSSAN – France – marc.debru@wanadoo.fr

BIBLIOGRAPHIE


fig. 2 : Clytra laeviuscula
fig. 3 : Clytra espanoli

Édéages : A, vue dorsale - B, vue apicale - C, vue latérale (les flèches indiquent l’angle de prise de vue)

4 - Clytra espanoli ♂
5 - Clytra laeviuscula ♂
6 - Clytra quadripunctata quadripunctata ♂
7 - Clytra quadripunctata puberula ♀
8 - Clytra atraphaxidis ♀
Clé de détermination des espèces françaises du genre

*Clytra* Laicharting, 1781
(COLEOPTERA CHRYSOCOLIIDEA CLYTINAE)

Marc DEJUREN

**Genre Clytra**

1. Pronotum rouge orangé laissant taché de noir – édage fig. 13.
   - Pronotum entièrement noir

2. Pronotum très nettement ponctué sur le disque, plus fortement vers sa base et sur ses marges latérales qui sont largement explanées (fig. 9).
   - Pronotum lisse et brillant, la piquetation très fine et peu profonde, à peine visible sur le disque – ses marges latérales rebourdées mais non explanées (fig. 10)

   - Pronotum recouvert d'un pilosité claire, couchée – édage semblable à celui de *C. quadripunctata str.*

4. L'apex du lobe médian de l'édage (fig. 15) aux côtes parallèles se termine en une base triangular aux angles nets – de profil la face ventrale est convexe.
   - L'apex du lobe médian (fig. 16) se termine en arrondi – de profil la face ventrale est légèrement concave.

**Sous-genre Clytra**

*C. atrophaxidis* (photo 8 – page 45)

2

**Sous-genre Clytaria**

*C. quadripunctata ssp. quadripunctata* (photo 6 – page 45)

3

*C. quadripunctata ssp. puberula* (photo 7 – page 45)

4

*C. laeviuscula* (photo 5 – page 45)

*C. espanoli* (photo 4 – page 45)

*voir fig. 2 et 3, page 45 : angle de prise de vue C*

Pour *C. laeviuscula* et *C. espanoli*, il n'a pas été possible de retenir des caractères externes nets et constants permettant de séparer avec certitude les 2 espèces. L'examen de l'édage est indispensable.

Pour les femelles de ces 2 espèces, seule leur observation sur le terrain en même temps que les mâles permettra de supposer leur appartenance à la même espèce.

L'observation du dernier sternite permettra de séparer facilement les sexes.

*Il n'a pas été procédé à l'examen des génitalia des femelles*
- mâle : dernier sternite avec, dans sa partie centrale, une large dépression glabre et brillante (fig. 11) ;
- femelle : dernier sternite avec seulement une petite foveole glabre et brillante (fig. 12).

* 27, cami de Matemala – F-66740 VILLELONGUE-DELS-MONTS – France – marc.debreuil@wanadoo.fr

fig. 9 : Clytra quadripunctata quadripunctata

fig. 10 : Clytra espanoli
(le pronotum de C. laeviuscula est semblable)

Détail du pronotum

fig. 11 : mâle

fig. 12 : femelle

Détail du dernier sternite

fig. 13 Clytra atraphaxidis

fig. 14 Clytra quadripunctata

fig. 15 Clytra laeviuscula

fig. 16 Clytra espanoli

Édéages des Clytra de France : vue apicale
Observation d'Oxypleurus nodieri Mulsant, 1839
dans des branches d'Acer pseudoplatanus L.
(COLEOPTERA CERAMBICIDAE)

Jean ARMAND

Le 15 février 2005, j'ai récolté des branches d'érable sycomore (Acer pseudoplatanus L.) de 30 à 50 mm de diamètre, laissées au sol depuis 3 ans par les gardes de l'ONF chargés de l'entretien des pistes forestières ; branches cariées dans lesquelles j'espérais trouver quelques Cleridae ou autres célophères friand des moisissures. Elles furent placées dans une caisse d'élevage.

Imaginez ma surprise lorsqu'en visitant cette dernière le 20 mars 2005 au matin, je découvris dans le tube de sortie un exemplaire d'Oxypleurus nodieri.


Deux hypothèses :
- l'insecte serait issu d'un résineux (Pinus sylvestris est présent dans les environs) en novembre ou décembre (époque habituelle d'émergence pour cette espèce) et aurait ensuite trouvé refuge dans cette branche couchée au sol et recouverte d'herbes sèches pour hiberner et reprendre son activité au premier radoucès ;
- l'insecte a bien effectué son cycle larvaire dans cette branche d'érable sycomore, ce qui remet en question l'infestation exclusive de cette espèce aux résineux.

Pour conclure, si des collègues ont remarqué un fait semblable, je serai intéressé à en avoir connaissance.

* Le Moulinec - F-04430 LE BROUSSE - France.
e-mail : jean.armand@wanadoo.fr - Tél. : 04 92 35 43 44.

BIBLIOGRAPHIE

Notes de chasse sur les Coléoptères Cleridae et Silphidae
du département de l’Ardèche

Jean-Marie FARETZKAJ

Les espèces décrites dans cette note représentent le bilan d’une quinzaine d’années de recherches effectuées sur les coléoptères dans le département de l’Ardèche.

La première partie fait l’inventaire de 11 espèces de Cleridae trouvées dans le Sud de ce département avec trois observations, à ma connaissance, inédites :

- Opila mollis (Linnæus, 1758),
- Dermentidus surquinicolor (Fabricius, 1792),
- Allomyx quadrimaculatus (Schüller, 1783).


Dans la deuxième partie de cette note, 12 espèces de Silphidae sont mentionnées sur les 19 citées par BALAZUC (1984) pour ce même département. Aucune n’est nouvelle, mais quatre :

- Nicrophorus humator (Gleditsch, 1767),
- Nicrophorus vespuce (Linnæus, 1758),
- Diocopea thoracica (Linnæus, 1758),
- Silpha obscura Linnæus, 1758,

non signalées pour ce département par DEBEUIL (2004), sont à ajouter aux cartes de distribution de ces espèces.

CLERIDAЕ

Tilloidea unifasciata (Fabricius, 1787) - (photo 17)

Opila pallidus (Olivier, 1795) - (photo 18)

Opila mollis (Linnæus, 1758) - (photo 19)
- Burzet (alt. 800m) : 30 V 1993, 1 ex. au battage sur un hêtre.

Non signalé de l’Ardèche – pas repéré malgré de nombreuses recherches.

Clerus mutillarius Fabricius, 1775 - (photo 20)
- Burzet, alt. 500 m : 15 V 2002, sur un peuplier mort.

* Saint-Alban-Auriolles = jumelage de deux communes, Saint-Alban-Sous-Sempron et Auriolles, souvent citées dans l’ouvrage de BALAZUC.
Thanaximus formicarius (Linnaeus, 1758) - (photo 21)
- Forêt des Chambens et du Chap Del Bos : 17 VI 2002 sur un buche de mélèzes.
- Saint-Pierre-de-Comollier : 28 V 2005, observé sur un buche de frênes.
- Planejoulle : 10 VI 2005, observé sur un sapin.

Commun en basse Ardèche.

Trichodes leucopsis (Olivier, 1795) - (photo 22)

Trichodes apiarius (Linnaeus, 1758)
- Burzet : commun de fin avril à début septembre.

Espèce commune dans la basse Ardèche sur les ombellifères.

Trichodes albirex (Fabricius, 1792)
- Saint-Alban-Auriolles : 10 IV 1996.
- Rochechoube : 11 V 2005, 1 ex.

Espèce commune dans la basse Ardèche sur les ombellifères.

Dermestoides sanguinicolis (Fabricius, 1782) - (photo 23)


Neocrilia violacea (Linnaeus, 1758) - (photo 24)
- Burzet, la Capitelle : 12 VI 1993, 1 ex. sous une pierre.

Allomyx quadriraculatus (Schaller, 1783) - (photo 25)
- Saint Maurice d'Ubie : 6 VI 1997, 1 ex. au hattage sur Quercus pubescens.

Non cité de l'Ardèche ni dans les départements voisins.
SILPHIDAE

Necrophorus fumator (Gleditsch, 1767)

Necrophorus interruptus Stephens, 1830
- Péreyres : 16 IX 1999, 3 ex. dans un piège à hamster en décomposition avec un spécimen d’Oiceoptoma thoracicum.

Necrophorus vespillodes Herbst, 1783
- Péreyres : 30 VII 1997, aux pièges à vin.
- Burzet, lieu-dit les Oulettes alt. 1 200 m : 27 IX et 11 X 1999, sous un cadavre de hérisson (voir N. vespillodes),
- Burzet, la Brousse : V 2000 au piège à vinaigre.

Necrophorus vespillodes (Linnaeus, 1758)
- Burzet, les Oulettes alt. 1 200 m : le 27 IX 1999, 4 ex. sous un cadavre de hérisson avec N. vespillodes, Silpha tristis et des Geotrupidae - La Brousse alt. 1 230 m : VI 2001 au piège à vinaigre.

Necroses littoralis (Linnaeus, 1761)

Oiceoptoma thoracicum (Linnaeus, 1758)
- Péreyres : 16 IX 1999, dans un piège à hamster en décomposition avec des Necrophorus interruptus.

Signalé à Mazan l’Abbaye et de la forêt de Mazan, en nombre sur excréments humains en juin 1960 (Balazuc, 1984)

Phosphuga atrata. Linnaeus, 1758.
- Sagnes les Goudoulet, Bouriatier : 15 V 2000, en nombre au piège au sol.

Silpha abscera Linnaeus, 1758
- Burzet, la Brousse alt. 1 300 m : 2 VI 2001, au piège au sol - La Capelli : 30 III 2005, à vêts.

Silpha tristis Illiger, 1798
- Burzet, les Oulettes alt. 1 300 m : 27 IX 1999, 1 ex. sous le cadavre d’un hérisson.

Silpha cyroletensis Laicharting, 1781
- Bourlatier : V 2000, au piège à vinaigre.
- Sagnes et Goudoulet, Prat Fouzol, alt. 1 250 m : 15 IX 2004, en nombre sur le Cr 73.

Commune sur le plateau ardéchois.
Thanatophilus rugosus (Linnæus, 1758)
- Péreyres, Chabrun : 3-VI-2003, 1 ex. sous un cadavre de taupe avec T. similus, sur la D. 215.
Très commun dans le canton de Burzet.

Thanatophilus similus (Fabricius, 1775)
Très commun dans le canton de Burzet.

REMERCIEMENTS
Je remercie mon collègue Franklin Laquet (Burzet - DI) qui a bien voulu me communiquer la capture de Dermestidae sanguinicoloris.

© Grande rue – 1357450 Burzet – France – e-mail : jlabragnone@icloud.com

BIBLIOGRAPHIE


Erratum
Dans le dernier bulletin Rutilans 2006 IX - 1, page 22 - photo 19 :
- le spécimen représenté est un Pogonocherus decorritus Fairmaître, 1855 et non un Pogonocherus fascicularis (De Geer, 1775) comme indiqué dans la légende. En page 61 du présent bulletin figurent les photographies des 2 espèces (photos 26-27).
Résultats d’un piégeage en forêt d’Orléans (Loiret)

Serge Roux* 

Dans le but de recueillir des coléoptères, une ligne d’une dizaine de pièges aériens a été installée, du 10 juin au 10 juillet 2005, en lisière de forêt à Sully-la-Chapelle (Loiret). Les pièges, constitués d’une bouteille plastique de 2 litres, sont amorcés avec de la bière puis placés entre 2 et 4 mètres de hauteur. Le biotope est une forêt mixte avec une dominance de chênes et de pins sylvestres.

Le premier relevé a eu lieu 15 jours plus tard (24 juin) et a été très décevant : très peu d’insectes étaient présents dans les pièges : quelques papillons, de nombreux frelons et aucun coléoptère ; à cette occasion, la bière a été remplacée par un mélange de bière et de vinaigre.

Le 10 juillet, l’espérance renait en voyant la quantité de matériel présent dans les bouteilles, mais il retomba très vite. Chaque piège était rempli d’une bouillie de papillons avec quelques frelons, mais toujours aucun coléoptère. C’est en démontant la ligne de pièges que je m’aperçois qu’une bouteille avait été oubliée lors du prélèvement précédent. Celle-ci était plaquée contre un tronc de chêne à environ deux mètres de hauteur et dégageait une odeur très forte, perceptible à plus d’une dizaine de mètres.

Cinq familles de coléoptères sont représentées dans l’inventaire du contenu de cette bouteille, les Silphidae constituant la majorité des captures. Ce piège est le seul ayant fourni des coléoptères la question est de savoir si l’on peut oublier les pièges ? La réponse semble être affirmative, tout au moins pour les Silphidae ; car la putréfaction du mélange bière + insectes dégage une odeur qui semble les attirer particulièrement. Cependant, ma réponse sera plutôt nuancée car la quantité de lépidoptères morts retrouvés dans cette bouteille approche le demi-litre.

LISTE DES ESPÈCES CAPTUREES

Carabidae

Carabus (Megodonius) purpurascens Fabriicius, 1787
1 mâle
C’est assez surprenant de recolter ce carabe dans un piège aérien, mais la bouteille était plaquée contre le tronc de l’arbre, ce qui explique peut-être sa présence dans ce piège. Ce carabe est commun dans le biotope ; de nombreux exemplaires ont été capturés en piégeage au sol en compagnie de Carabus (Archicarabas) neroleris O.F. Muller, 1764, Carabus (Autocarabas) auratus Linnaeus, 1761 et Carabus (Mesocarabas) problematicus Herbst, 1786.

Elateridae

Adelocera marinius (Linnaeus, 1758) – 1 exemplaire.

Lucanidae

Dorcus paralleliipiedus (Linnaeus, 1785) – 1 mâle.
Cerambycidae

Prionus coriarius (Linnaeus, 1758) - 2 mâles. Les adultes se rencontrent tard en saison (juillet - septembre).

Silphidae

Necrodes littoralis (Linnaeus, 1761) - 1 femelle.

Nicrophorus humator (Glebich, 1767) - 2 mâles.

Nicrophorus interrampus Stephens, 1830 - 7 mâles, 2 femelles.

Nicrophorus vespillo Linnaeus, 1761) - 2 mâles. À noter que N. vespillo n'est figure pas dans les cartes de distribution proposées dans l'addenda (DEBRIEU, 2004c).

Nicrophorus vespilloides Herbst, 1783 - 31 mâles et 8 femelles. Pris également en 13 exemplaires en pièges au sol, même biotope, dates et cas de figure (piège n'ayant pas été inspecté pendant un mois).

Oiceuphila thoracica (Linnaeus, 1758) - 1 exemplaire.

Thanatophilus rugosus (Linnaeus, 1758) - 1 mâle, 1 femelle.

Dendroxena quadriracemata (Scopoli, 1772) - 2 exemplaires. Pris également dans des pièges au sol ainsi qu'au battage de jeunes chênes.

Avec 3 Silpha curvata Herbst, 1783 pris dans des pièges au sol au même endroit, ce sont 9 espèces de silphes qui ont été recensées dans ce biotope. Il est étonnant que Phosphinus atra n'ait pas été trouvé, des recherches faites en hiver 2004/2005 sous mousse et écôtes ont également été infructueuses. Pourtant ce petit silphes est fréquent dans les localités voisines.

* 3. humator du chêne - F-56140 PLOUAREC - France

BIBLIOGRAPHIE


Présence de Phoracantha semipunctata (Fabricius, 1775) dans le département du Tarn
(COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)

André LAFORÊT

Le CAC progresse régulièrement...

Le fameux envahisseur originaire du pays des kangourous (Coléoptère Australien Cérambicide) est parvenu au "pays de cocagne".

Après le Brésil, l'Argentine, le Chili, les États-Unis (où il fut introduit en Californie en 1984) et les pays riverains de la Méditerranée, l'insecte semble s'étendre vers des zones moins méridionales de notre pays.

BRUSTEL et al (2002) notaient déjà sa présence dans plusieurs régions :
- la Corse (1984),
- les Pyrénées-Orientales (1986),
- les Alpes-Maritimes (1992),
- les Pyrénées-Atlantiques.

Depuis juillet 2005, le département du Tarn s'ajoute à la liste.

Les plantations d'eucalyptus n'étant guère nombreuses dans cette région, j'ai, par curiosité, placé un petit nombre de pièges aériens près du village de Serviès dans un bois de quelques hectares. Vers la mi-juillet, j'ai pu ainsi capturer une femelle de Phoracantha semipunctata.

Les pièges installés dans les eucalyptus tamaris sont aussi visités par d'autres espèces de Cérambicides et par des Ceionidés, notamment :

Cerambyx weberi Koster, 1846
Trichoeurus pallidus (Olivier, 1790)
Leptura aurantia Fabricius, 1792
Xyloctenus antillope (Schönher, 1837)
Xyloctenus arvicola (Olivier, 1795)
Gnathocerius nobilis (Linnaeus, 1758)

Cetonia aurata (Linnaeus, 1761)
Protasea cuprea bourgini Ruter, 1967
Protasea fisheri (Kraatz, 1880)
Protasea morio (Fabricius, 1781)
Cennischæma aeruginosæ, (Drury, 1770)

La plupart de ces espèces sont généralement actives autour des arbres indigènes qui peuplent les bois environnants, des chênes en particulier. Quelles sont leurs relations avec les eucalyptus ? Les appâts attractifs sont-ils les seuls responsables de leur présence sur ces arbres ?

Située à mi-distance entre Lavaur et Castres, près de l'Agout, en plein "pays de cocagne", riche et célèbre autrefois grâce au pastel, cette localité est assez éloignée des zones jusqu'ici signalées. Il est probable que d'autres observations confirmeront l'expansion de Phoracantha semipunctata plus au Nord sur les eucalyptus ou, comme on l'a déjà constaté, sur d'autres essences.

* 410, chemin des Hautes Terres – F-81500 LAVAOIR – France – coleopt@lavauir.fr
A propos de *Phoracantha semipunctata* (Fabricius, 1775)
(COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)

(C2ème note)

Pascal Renaudé *

Le 12 juillet 2003, j'avais capturé un *Phoracantha semipunctata* femelle dans un piège installé sur un vieux peuplier, vers Bronilla (Pyrénées-Orientales), sur les rives de la basse vallée du Tech (Renaudé 2004). Hélas, je n'ai pu renouveler le piégeage, le site étant désormais interdit.

Aussi me suis-je rabattu sur de vieux chênes (à environ 1 km à vol d'oiseau) où j'ai de nouveau capturé 3 exemplaires de *Phoracantha semipunctata* : 2 mâles et 1 femelle (2 pièges dans le même arbre, 1 couple dans l'un et 1 mâle dans l'autre) ; un 3ème piège posé 10 m plus loin n'a rien donné et, surtout, toujours pas d'eucalyptus dans les environs.

Ces dernières captures, à nouveau dans un site où l'eucalyptus est absent, montrent-elles que *Phoracantha semipunctata* s'adapterait à d'autres essences ?

* 11, rue du 14 Juillet – F-66670 BAGES – France – Renaudepascalx@sat.com

BIBLIOGRAPHIE


Note de chasse

COLEOPTERA CERAMBYCIDAE

Pascal Renaudé *

Je signale la capture, sur les hauteurs de Villefranche-de-Conflent (Pyrénées-Orientales), de quelques *Albana* in-griseum Mulsant, 1846 (photo 28). Taille remarquable : 8mm – pour une fourchette de 4-7 mm donnée par Villiers (1978).

Captures faites sur genêt épineux (*Genista scorpius*).

* 11, rue du 14 Juillet – F-66670 BAGES – France – Renaudepascalx@sat.com

BIBLIOGRAPHIE

Remarques sur
*Carabus (Chrysocarabus) splendens lapurdanus* Lapouge, 1913
du Pic d’Arradoy (Pyrénées-Atlantiques)
et description d’une nouvelle forme individuelle
(COLEOPTERA CARABIDAE)

Damien Maguiera*

Le Pic d’Arradoy qui culmine à 660 m d’altitude recèle une colonie de *C. (Chrysocarabus) splendens* ssp. *lapurdanus* tout à fait remarquable, population qui a été élevée au rang de natio sous le nom *arradoyensis* Lequed, 1975.

Cette population est caractéristique pour deux raisons essentielles : d’une part son gigantisme et d’autre part sa polychromie exceptionnelle.

**Le gigantisme**

Les dimensions des individus sont, dans l’ensemble, nettement supérieures à celles relevées dans les autres populations de *splendens lapurdanus*, mais également supérieures à celles des autres sous-espèces :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Forêt de Bélesta (09) a</th>
<th>longueur en mm</th>
<th>largeur en mm</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>mini</td>
<td>maxi</td>
</tr>
<tr>
<td>Mâles</td>
<td>22,8</td>
<td>28,3</td>
</tr>
<tr>
<td>Femelles</td>
<td>24,5</td>
<td>31,2</td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Chrysocarabus splendens splendens Olivier, 1790</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>St Jean-Pied-de-Port (64) b</td>
</tr>
<tr>
<td>longueur en mm</td>
</tr>
<tr>
<td>Mâles</td>
</tr>
<tr>
<td>mini</td>
</tr>
<tr>
<td>26,9</td>
</tr>
<tr>
<td>Femelles</td>
</tr>
<tr>
<td>mini</td>
</tr>
<tr>
<td>27,8</td>
</tr>
</tbody>
</table>

| Sierra de Aralar (Espagne) c                     |
| longueur en mm                                  |
| Mâles                                           |
| mini | maxi | moyenne | mini | maxi | moyenne |
| 25,2  | 28,4 | 26,8     | 8    | 8,9  | 8,4     |
| Femelles                                      |
| mini | maxi | moyenne | mini | maxi | moyenne |
| 26,1  | 32,2 | 30,1     | 8,7  | 10,3 | 9,4     |

<table>
<thead>
<tr>
<th>Chrysocarabus splendens lapurdanus natio arradoyensis Lequed, 1975</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Pic d’Arradoy (64) d</td>
</tr>
<tr>
<td>longueur en mm</td>
</tr>
<tr>
<td>Mâles</td>
</tr>
<tr>
<td>mini</td>
</tr>
<tr>
<td>28,5</td>
</tr>
<tr>
<td>Femelles</td>
</tr>
<tr>
<td>mini</td>
</tr>
<tr>
<td>30,5</td>
</tr>
</tbody>
</table>
**Chrysocarabus splendens ammonius natio ammonius** Lapouge, 1910

<table>
<thead>
<tr>
<th>Montirat (81)</th>
<th>longueur en mm</th>
<th>largeur en mm</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>min.</td>
<td>maxi</td>
</tr>
<tr>
<td>Mâles</td>
<td>24,2</td>
<td>28</td>
</tr>
<tr>
<td>Femelles</td>
<td>25,8</td>
<td>30,5</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Chrysocarabus splendens ammonius natio najacensis** Raynaud, 1967

<table>
<thead>
<tr>
<th>Najac (12)</th>
<th>longueur en mm</th>
<th>largeur en mm</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>min.</td>
<td>maxi</td>
</tr>
<tr>
<td>Mâles</td>
<td>25,4</td>
<td>29,5</td>
</tr>
<tr>
<td>Femelles</td>
<td>26,3</td>
<td>30,2</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Chrysocarabus splendens vitatus f.l. piceorum** Lapouge, 1910

<table>
<thead>
<tr>
<th>Téthie (40)</th>
<th>longueur en mm</th>
<th>largeur en mm</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>min.</td>
<td>maxi</td>
</tr>
<tr>
<td>Mâles</td>
<td>25,1</td>
<td>30,5</td>
</tr>
<tr>
<td>Femelles</td>
<td>25,8</td>
<td>32,1</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Les données ci-dessus ont été obtenues à partir de séries importantes, récoltées à
- juillet 2005
- mai et juin 2005
- décembre 2005

La longueur est comprise entre l’apex des élytres et l’extrémité des mandibules.

**Tableau comparatif des dimensions des différentes populations de C. splendens**

On peut effectivement, au vu de ces chiffres, constater que les dimensions des splendens du Pic d’Arradon sont nettement supérieures à celles des autres populations de splendens lapouge, tant en longueur qu’en largeur ; d’autre part, les menstruations sont assez stables et les écarts de taille sont relativement faibles dans cette population.


**La polychromie**

La palette chromatique que présente cette colonie est exceptionnelle par la variété des tendances observées : ainsi peut-on rencontrer chez arradonensis la majorité des formes décrites pour l’espèce. Les coloris les plus fréquents sont propres à la sous-espèce lapougens et se répartissent entre le cuiré doré et le vert doré, relativement concordes, la tête et le pronotum étant sensiblement plus foncés que les élytres.

On peut rencontrer les principales formes suivantes :

---

59
- formes hypochrome présentant le dessus du corps uniformément rouge à rouge violacé (homologies de vireocollis Le Moul. 1912 et cardinalis Raynaud, 1968) - assez fréquentes (photo 29);

- formes présentant tête, pronotum et élytres verts (homologies de vireocollis Le Moul, 1912) - assez rares;

- L. palelius Signey, 1931 : dessus uniformément mordoré sombre ;

- L. pulleus Lapouge, 1924 : dessus uniformément laiton pâle ;

- L. violaceoviridis Rousselot, 1978 : tête noire, pronotum à disque violet, élytres violet enfumé avec les goûtières, la suture et les nervures vert vif - très rare ;

- L. ulmeri Remond, 1985 : dessus entièrement brun sombre brillant, reflets légèrement violacés, parfois entièrement marron chocolat - rare ;

- L. micheli Remond, 1985 : hémimélansant à tête et pronotum rouge doré à vert doré, élytres noir ardoisé, goûtières et nervures vert doré vif - dans cette forme où l'on peut distinguer plusieurs stades d'hémimélansation, certains individus présentent des élytres noires laissant transparaître une couleur verte, teintée ou dorée sous-jacente (à l'instar des formes hémimélansantes que l'on peut trouver dans l'espèce autonome Fabricius, 1792) - généralement très rare (photos 30-31);

- formes nettement bicolorées à tête et pronotum rouges et élytres verts (homologies de mantorumus Nicolas, 1908) - plutôt rares dans cette population (photo 32);

- formes nettement bicolorées, inverses de la précédente, c'est-à-dire tête et pronotum verts, élytres rouges (homologies de bahaulti Le Moul, 1912) - très rares (photo 33).

Forme individuelle adelineae nova

Type: 1 femelle - Pié d'Arradon (64) - 03 VIII 1999 - in coll. D. Maguerre.
Le pronotum présente un mélansisme très accentué, d'un brun noirci sur tout le disque, les marges étant rouge doré. Les autres caractères sont ceux du type. Cette forme est très rare (photo 34) ; je la dédie à Adeline, ma compagnue, qui supporte sans (trop) rechigner mes diverses activités entomologiques.

La palette chromatique de C. arradonensis est si riche et variée qu'il n'est pas impossible que d'autres formes, telles que celles découvertes récemment dans les environs de Saint-Iréné-Pied-de-Port (64), soient découvertes.

* 252, avenue Charles de Gaulle, 1er étage F-59510 - IBNM.

BIBLIOGRAPHIE

26 - Pogonocherus decoratus
27 - Pogonocherus fasciculatus
28 - Albana m-griseum

photos 29 à 34: Carabus (Chrysocarabus) splendens lapurdanus

61
Les Cerambycidae éclos du tilleul
de la forêt de Saou (Drôme)
(COLEOPTERA)

Christophe SAINTIÈRE

Résumé
L’auteur présente une liste commentée des Cerambycidae obtenus d’éclosion de bois de tilleul récolté en forêt de Saou (Drôme) et propose une analyse sommaire de la phénologie de 4 espèces plus particulièrement liées au tilleul : Eurocerus laevis (Linnaeus), Ophiostoma cinnamomi (Mulsant), Saperda costicollina (Scopoli), Sirensia ferrea (Schrank).

Mots clés
Cerambycidae, tilleul, ex larva, biologie, forêt de Saou, Drôme.

Introduction
La forêt de Saou a été récemment acquisée par le département de la Drôme au titre de sa compétence dans les "Espaces Naturels Sensibles". Cette très heureuse acquisition, obtenue de haute lutte avec l’ancien propriétaire, permettra, il faut l’espérer, de revoir sur des aménagements forestiers intensifs et désastreux conduits ces dernières décennies. Souhaitons que les futures générations d’entomologistes amateurs pourront continuer à venir prospecter librement dans ce temple de l’entomologie française.

Après une description rapide des conditions d’observation, il est proposé d’examiner la liste commentée des espèces obtenues ex larva. Un graphique illustre la période d’éclosion sur une année pour 4 des espèces les plus représentatives de la faune du tilleul : Eurocerus laevis, Ophiostoma cinnamomi, Sirensia ferrea, Saperda costicollina. Pour ces 4 espèces, le propos une petite analyse de leur phénologie au regard des résultats obtenus dans cette station en m’appuyant aussi sur les résultats d’élevages de tilleul d’autres localités de la région.

Description sommaire des conditions de récolte
Au mois de novembre 2003, avec mon collègue Philippe JACQUOT, nous avions décidé de récolter du bois mort soigneusement choisi dans la très spectaculaire cuvette de Saou. La localité exacte de récolte doit se décrire ainsi : commune de Saou (Drôme), forêt de Saou, lieu-dit : Fontaine du Pré Issin, altitude 415 m.

A cet endroit, de jeunes tilleuls avaient été coupés par les forêtsiers et laissés en place avec leurs branches depuis l’hiver précédent. Ce bois mort avait donc été exposé toute la belle saison aux pontes des xylophages et les traces nombreuses et diverses sous les écorces laissaient augurer d’une belle récolte.

Après la première année de mise en bac (volume de 180 litres environ, entièrement rempli), le bois a été retour à l’air libre pendant une partie de l’hiver et réintroduit dès la mi-novembre. Exposé à l’est, le bac a été placé à l’ombre et recouvert par une plaque de bois pour atténuer les effets du soleil direct.
Les espèces obtenues

Le graphique ci-dessous illustre la chronologie des éclosions pour *Stenostola ferrea*, *Saperda octopunctata*, *Escentrus lusitanus* et *Oplosia cinerea*. Les intervalles représentés correspondent au cumul d'une semaine d'éclosions. La valeur numérique de ce cumul hebdomadaire est également reportée sur le graphique.

Dans la liste commentée qui suit sont indiquées les dates correspondant à la première et à la dernière élosion. Cette liste suit l'ordre de la nomenclature proposée par Brustel *et al.* (2002).

![Graphique de la chronologie des éclosions des 4 espèces les plus représentatives du tilleul]

**Chronologie des éclosions des 4 espèces les plus représentatives du tilleul**

*Grammoptera ruficornis* (Fabricius, 1781)
21-28 IV 2004, 6 ex.
Espèce très polyphage. Période d'éclosion extrêmement courte : 8 jours dans notre cas.

*Mesosa curculionoides* (Linnaeus, 1761)
13 VII- 21 VII 2004, 10 ex.
Espèce également polyphage. Développement en 1 an dans de petits troncs (environ 10-12 cm de diamètre), ce qui me paraît en apparente contradiction avec Sama (2002) qui indique 2 ou 3 ans. Mon observation, un peu étonnante donc, me semble cependant tout à fait plausible compte tenu des résultats obtenus dans le même bac pour les autres espèces dont la durée de cycle ne paraît plus discutée : par exemple 2 ans pour *Oplosia cinerea*, 1 an pour *Grammoptera ruficornis* ou *Pogonocherus hispidus*. À ce sujet, mon collègue Philippe Jacquot qui réalise également de tels élevages me confirme cette observation en y...
apparaît une nuance. En effet, si le cycle semble pouvoir être bouclé dans des conditions optimales en 1 an, comme il a pu le vérifier dans le département du Jura (élevage réalisé sous un toit non isolé, donc avec des conditions naturelles passablement modifiées), certains spécimens auraient tendance à éclore aussi à l’automne en élevage. Cela suggère que dans la nature, les larves parviennent tardivement à maturité et permettent pas l’emergence de l’imago l’été suivant la ponte, mais se nymphosent à l’automne. L’imago n’émerge qu’au début du printemps. Ainsi, la même année, deux générations différentes coexistent probablement. En cela, le cycle de Meioptera curviculariae pourrait être très semblable sinon identique à celui de sa congénère Meioptera nebulosa que l’on trouve parfois en loge dès le premier printemps. CQFD !

Cependant, de façon générale, j’observe que la durée de cycle de la plupart des espèces de Cerambycidae a tendance à être exagérée par de nombreux auteurs. Il faut insister pour bien connaître la date de la mort du végétal et placer le matériel d’élevage dans les conditions les plus proches possibles de celles du milieu naturel. Il est évident aussi qu’une même espèce a toutes les chances d’avoir un cycle plus court en zone méditerranéenne que dans d’autres zones climatiques européennes, notamment en montagne. Les résultats les plus fidèles seront ceux qui respectent les conditions précises et dont les prélèvements proviendraient des localités les plus proches du site de mise en bac.

Parmena baltica (Linnaeus, 1767)
13 VII-04 IX 2004, 4 ex.

Pogonocherus hispidulus (Linnaeus, 1758)
Espèce également très polyphage dont le développement s’effectue en un an.

Pogonocherus hispidulus (Piller et Mitterpacher, 1783)
Même commentaire que pour l’espèce précédente.

Leiopus nebulosus (Linnaeus, 1758)

Exocentrus lustulans (Linnaeus, 1767)

Exocentrus adspersus Mulsant, 1846
01 VIII 2004, 1 ex.
Espèce polyphage mais préférant les chênes. Sa rareté dans les relevés est probablement due à un phénomène de compétition alimentaire avec son congénère E. lustulans, plus spécifiquement lié au tilleul. Développement en 1 an.
**Oplonia cinerea** (Mulsant, 1839)


Espèce presque exclusivement liée au tilleul, sa période d'élosion est très courte : environ 2 semaines. Maximum des éclissions au cours de la dernière semaine d'avril. Dans notre cas, 6 jours après la première élosion, les 9/10 des individus sont éclous. La durée de développement est de 2 mois d'après les conditions d'élevage décrites précédemment et l'obtention de *S. ferrea* des mêmes branches 1 an plus tôt. L'unique exemplaire obtenu en 2004 n'est pas représentatif car peut-être éclus d'une petite branche plus ancienne collectée en même temps.

D'après d'autres observations, dans une localité du département de l'Isère cette fois, la larve au dernier stade hiverné et se nymphose au printemps (mois de mars dans mon élevage). Elle se construit sous l'écorce une sorte de cocon (photo ci-dessous) qui se compose :

- en partie externe, de longues fibres fines, prélevées sur l'écorce (a),
- en partie interne, de fibres très courtes qui ne semblent pas issues de déjection mais du grignotage de l'aubier (b).

La durée du stade nymphal est d'environ 1 mois voire moins d'après les premières éclissions obtenues le 9 avril.

**Saperda octopunctata** (Scopoli, 1772)

29 IV-26 VI 2004, 38 ex.

Pie d'éclissions aux environs de la troisième semaine de mai. Les mâles sont plus nombreux que les femelles dans une proportion d'environ 2/3. La plupart des éclissions ont lieu le matin entre 8h 30 et 11 h (heure solaire).

Il faut noter que la belle coloration vert dardé ou vert vif que l'on connaît à cette espèce n'est pas celle de l'élosion. En effet, lors de l'élosion, l'imago est de couleur gris-brun clair. Il prend sa couleur définitive et uniforme qu'après 48 heures, mais l'essentiel est fait au bout de 5 heures. D'après mes observations, le changement s'effectue progressivement en commençant par le dessous et les tarses puis les côtés des élytres et les épaules en allant vers la suture élytraire. Pour tenter de comprendre le processus de cette transformation, je me suis livré à une petite expérience. J'ai enfermé dans une petite boîte opaque un mâle fraîchement éclusé vers 9 heures le matin et enver gris-brun. A treize heures, l'insecte n'avait pas changé de couleur alors que d'autres individus éclus presque en même temps et fraisés à la fenêtre d'élosion étaient déjà presque complètement colorés. Placé ensuite à la lumière naturelle,
L'insecte a pris sa belle couleur au bout de quelques heures. Tout laisse donc à penser que, comme l'indique VELLERS (1978) pour *Superbida paucicosta*, le rayonnement solaire (UV ?) est aussi responsable de la "maturation" de la couleur chez *S. octopunctata*. Dans cette logique, cela expliquerait pourquoi, dans les élevages, la coloration commence par le dessous. En effet, les insectes fraîchement éclusent immédiatement à la grille de sortie et se promènent sur celle-ci en exposant donc leur abdomen à la lumière. Dans la nature, cette "maturation" doit plus probablement commencer par les élytres. Cela reste donc encore à vérifier.

*Stenostola ferea* (Schrank, 1776)


Particulièrement (mais pas uniquement) inféodée au tilleul. Pic d'écloncions dans les tout derniers jours d'avril et début mai. Celles-ci sont très concentrées sur une faible période d'environ 3 semaines. Le développement s'effectue en une année.

*Stenostola dubia* (Laicharting, 1784)

21-28 IV 2004, 10 ex.

Période d'écloncion encore plus récente que *S. ferea* mais qui débute en même temps. Nettement moins abondante que sa congénère, peut-être en raison de sa plus grande polyphagie qui répartit mieux les pontes sur d'autres essences, mais peut-être surtout en raison de la concurrence avec *S. ferea*, plus spécifique et probablement mieux adaptée au tilleul.

CONCLUSION

Ce ne sont pas moins de 14 espèces de *Cerambycidae* qui sont écluses du même bois récolté au même endroit. Cela me semble devoir être remarqué car je n'ai, pour ma part, après quelques années d'expérience dans les élevages, jamais obtenu de telles diversité et concentration d'espèces : 320 individus, toutes espèces confondues, ont ainsi été obtenus en 2 années.

A côté des espèces polyphages, les tilleuls de Saou abritent donc tous les *Cerambycidae* spécifiques ou ayant une nette préférence pour cette essence : *Oplophora cineraria*, *Eroctenius lusitanus*, *Superbida octopunctata*, *Stenostola ferrea* et *dubia*. Cette composition faunistique tend à démontrer l'ancienneté des peuplements de tilleuls à Saou, même si les arbres ne se trouvent à l'heure actuelle plus qu'à l'état de sujets isolés en raison de la sélection opérée par les forestiers.

Concernant la phénologie des espèces on peut constater les faits suivants :

- sur les 14 taxons rencontrés, 13 sont des Lamiinae (93 % des espèces) et 1 seul est un Lepturine. Les Lamiinae sont donc largement surreprésentées car en France cette sous-famille représente 33 % des Cerambycidae stricto sensu. On pourrait donc s'étonner de cette répartition (fortuit ?) au sein des sous-familles comme on pourra aussi s'étonner de l'absence d'espèces très humaines qui auraient dû s'y trouver, comme *Clytus arsiatricus* par exemple. Il aurait été intéressant de savoir si ces mêmes arbres, abattus au printemps, en pleine sève et donc imprégnés de composés chimiques (terpènes notamment), auraient produit les mêmes espèces et dans des proportions semblables ? On connaît en effet le pouvoir attractif, sur les coléoptères, des composés chimiques émis par les arbres coupés ou blessés et l'importance des proportions de ces différents composés dans l'attraction sur une espèce plutôt que sur une autre (DAUZ, 1998).

- les deux espèces de *Stenostola* et *Oplophora cineraria* sont étroitement liées, bien que les deux premières effectuent leur développement en 1 an et la troisième en 2 ans. Les trois espèces exploitent les mêmes branches sans que cela semble préjudiciable à l'une ou à l'autre
(sauf peut-être pour S. abais pour laquelle le nombre trop faible d'éclosions obtenues ne permet pas de trancher définitivement). Elles ont un préfèrentum pour le bois relativement humide (Oplosia cinerea accepte même un matériau presque gorgé d'eau pendant l'hiver, d'un diamètre oscillant entre 3 et 10 cm.

- Oplosia cinerea est la seule espèce parmi les 14 recensées, et est fortiori parmi les plus spécifiques au tilletie; a avoir effectué son développement en 2 ans (comme on l'a vu, Metarosaurus carclubii semble aussi pouvoir effectuer son développement en une seule année, bien qu'en développement plus long soit plus habituel).

- Euseius lusitanus exploite particulièrement les branches de 0,5 à 3 cm de diamètre, mais il se trouve aussi, en plus faible proportion, dans les plus grosses branches. Il a besoin d'une humidité bien moindre que les précédentes espèces et se développe sans problème dans un matériau très sec.

- Superias octospinaei, au contraire, a besoin de grosses branches et de troncs pour se développer. Elle n'apparait pas la trop grande humidité ni l'humidité trop prolongée du bois. C'est pourquoi je l'ai trouvée dans la partie basse exposée des troncs coupés et couchés au sol en contact avec la terre ou dans la chandelle d'une souche coupée à 80 cm du sol, dans une lisière de bois.

Enfin, d'après le graphique présenté en début d'analyse, on constate une succession très nette des périodes d'éclosion entre les espèces considérées, se présentant dans l'ordre suivant: Stenostola ferrea > Oplosia cinerea (avec un décalage d'un an), Superias octospinaei, Euseius lusitanus. Ainsi, avec ces phénologies différentes mais complémentaires, les Cerambyciidae du tilletie paraissent pouvoir cohabiter sans trop se faire concurrence.

Remerciements
Merci à mon collègue et ami Philippe Jacquot qui a bien voulu me faire profiter de son expérience des élevages pour confirmer mes résultats ainsi qu'à Laurent Trouillet (Conseil Général de la Drôme) pour les informations mises qu'il m'a données sur la forêt départementale de Sainte.

* Côte chaude - F-07000 Cagnes-sur-Mer - c.simonis@tiscali.fr

BIBLIOGRAPHIE

87
35 - Bolitophagus reticulatus
36 - Neomida haemorrhoidalis
37 - Pentaphylius chrysomeloides
38 - Eledonoprius armatus
39 - Coraebus florentinus

40: Eupotosia affinis disconotata - A: habitus, B: détail des taches élytrales
Captures intéressantes de Tenebrionidae dans un polypore du genre *Fomes*, en Corse

(COLEOPTERA)

*Alan Cuvier.*

Au cours d'un récent voyage en Corse avec mon ami Fabien Soldati, dans le but de rechercher des Tenebrionidae, j'ai eu l'occasion de trouver, dans un camping proche d'Ajaccio (à Pignatella, commune de Calvi), un polypore (*Fomes fomentarius*) sur le tronc d'un peuplier mort (*Populus alba*).

Lors de notre départ du camping, quelques jours plus tard, je décidais d'emporter ce champignon, espérant que quelques sorties futures pourraient compléter nos recherches en cours sur la famille des Tenebrionidae. Durant tout le séjour, le *Fomes* en question virevolait dans tous les sens au fond du coffre de la voiture. Tous les matins, je vérifiais si l'éventuelles sorties n'avaient pas eu lieu ; petite prudence durant tout notre voyage, je n'ai rien pu obtenir. Aussi, en fin de séjour, je m'apprêtais donc à l'abandonner dans un coin de l'île, mais pourtant un ultime espoir me conduisit finalement à le conserver.

De retour à la maison, je le bichonne et l'installe le soir même dans un récipient couvert d'une moustiquaire. Deux jours plus tard j'y jeté un œil sans conviction et peux observer de façon inattendue quelques coléoptères se promenant sur le champignon.

J'ai ainsi recueil les espèces suivantes :

- *Rolitiphagus reticulatus* (Linnaeus) – (photo 35);
- *Neotoma harrisioides* (Fabricius, 1787) – (photo 36);
- *Pentaphyllus chrysoleon* (Rossi, 1792) – (photo 37),

et pour finir...

- *Eledoneopsis armata* (Pattier, 1799) – (photo 38) — espèce qui, à ma connaissance, n'a pas été retrouvée en Corse depuis presque un siècle !

Un remerciement particulier à Fabien Soldati qui a déterminé les spécimens cités et qui m'a fait découvrir la superbe famille que forment les Tenebrionidae.

* Quartier le Thor, imposée de l'Amnétrie – F-04700 La Breillette – quartier@sid.com

BIBLIOGRAPHIE


Contribution à la connaissance
de *Protaetia (Eupotosia) affinis* ssp. *tyrrenica* (Miksic, 1957)
(Coleoptera Cetoniidae)

Jean Bilbolet

Cette note a pour but de compléter l'article de P. FONTYNE (2004) qui a dépeint l'insecte de Corse avec sobriété, sans tomber dans le piège facile du «baptême à tout va», sachant, comme l'indique TAUVIN (1991), que *Eupotosia affinis tyrrenica* présente des aberrations individuelles difficiles à intégrer de façon rigoureuse dans le cadre d'un tableau de détermination. D'autant plus que certains spécimens au chromatisme exceptionnellement inclassables si la comparaison s'effectue dans un même biotope sur plusieurs années successives et aux mêmes dates. Ainsi, dans le même biotope :

- en 2003, année caniculaire, l'aberration fanqueuse Frechet, 1995, *...elytres rouge feu, thorax vert à reflets bronzés...*, caractérisant l'hyperchromatisme, est apparue en 8 exemplaires entièrement d'un superbe parme, presque roses, donc au-delà de la description faite par l'auteur ;
- en 2004 les spécimens recueillis correspondraient aux critères typiques évoqués ;
- en 2005, le printemps insulaire assez froid et pluvieux influencait la nymphose vers des teintes cyanistantes, avec un nombre important de formes tricolores : tête et pronotum vert foncé, tinter parfois sur le bleu, plaques humérales vert clair, moitié apicale des élytres vert foncé.

Fallait-il ainsi nommer des aberrations au demeurant extraordinaires par leur palette de coloris, mais inconstants dans le temps ?

Et revanche, aucun auteur n'a évoqué récemment pour la Corse l'aberration *discomatia* Miksic, 1957 caractérisée par une tache blanche à la base de l'impression dorsale (photos 40 A-B). Rien de comparable avec les macules désordonnées rencontrées, par exemple, chez *Protaetia cuprea metallicus* (Herbst, 1782). Il s'agit ici d'une marque pincéiforme située au plus profond de la dépression, en constante équidistance avec la suture élytrale : mouchetures de diamètre invariable de l'ordre d'un demi-millimètre formant un cercle presque parfait.

Cette particularité remarquable constitue, à mes yeux, une différenciation plus crédible que certaines aberrations fluctuantes telles que mentionnées ci-dessus, d'autant plus que l'aberration *discomatia* se rencontre dans toute la gamme chromatique. Par exemple dans des chasnes effectuées dans le Nord-Ouest de la Corse, j'ai observé cette forme dans les pourcentages suivants :

- 5% en 2002
- 2% en 2003
- 1% en 2004
- 2% en 2005

mais également avec des résultats similaires, plus au centre sur l'axe principal de la RN 193 (Ponte-Leccia - Francardo - Corte - Tattone), le plus souvent sur *Onopordon acanthium* ssp. *illyricum* L.

* 53 bis, avenue de Versailles – F-30153 Lézignan-Corbières – France.
**A propos de Coraebus florentinus** *(Herbst, 1801)*

*(Coleoptera Buprestidae)*

*Jean Beslay*

Le village des Angles (Gard) a vu son extension se développer sur un plateau calcaire : Jean- Henri Fabre qui venait souvent étudier sa faune entomologique variée ne reconnaîtrait plus les lieux. Il n'y a pas si longtemps, le chêne vert *(Quercus ilex)* dominait en ces confins de garrigue gar馥oise. De nombreux résidents ont d'ailleurs conservé quelques-uns de ces arbres : mon jardin jouxte des propriétés où cette jeune demeure.

*Coraebus florentinus* *(photo 39)* s'attaque à divers chênes, mais marque une nette préférence pour le chêne vert dont il ravage ici des spécimens bien portants. Mais serait-il plus polyphage qu'il n'est admis ?

Mon terrain abrite un joli grenadier *(Punica granatum L.)* de 5 m de haut qui produit chaque année de succulentes grenades. Or, en début de printemps 2004, je vis une branche de section relativement importante - 4 cm - se dessécher. L'été venu, voulant la laisser, celle-ci se brisa net au niveau d'une incision annulaire, le trou de sortie ovale confirmant la présence d’un Buprestide. Le même phénomène se reproduisait en 2005, le 10 juin je sectionnais la branche dans sa partie vivante, révélant par une pousse bien verte, et la déposais dans une caisse d'élevage : le 22 juin apparaitait un superbe *Coraebus florentinus*. Constatation confirmée en juillet de cette même année lors d'une sortie sur la commune de Domazan, distante d'une dizaine de kilomètres, où dans un jardin à l'abandon je comptais 4 attaques récentes sur un massif de *Punica granatum*, autant que sur le *Quercus ilex* voisin.

Il n'est peut-être pas exclu qu'en dehors du genre *Quercus*, d'autres essences soient la cible de ce chutayant Buprestis.

* 33 bis, avenue de Verdun - F 30133 LES ANGLES - France
**Xylothereus stebbingi** Gahan, 1906
est-il parti à l’assaut des Cévennes ?

(COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)

Frederic LACOSTE *

Lors d’une campagne de piégeage réalisée du 29 juin au 17 juillet 2005, près du village de Paussan sur la commune de Mialet (Gard), j’ai eu l’heureuse surprise de trouver, dans un de mes pièges à vin, un exemplaire de *Xylothereus stebbingi*. Cette capture a eu lieu le 3 juillet et, malgré l’inspection régulière du site et la poursuite du piégeage, aucune autre observation n’a été faite.

Ce biotope, limité à un mince cordon végétal séparant le Gardon des prairies avoisinantes, composé essentiellement de robiniers et de peupliers, est une nouvelle station de *X. stebbingi* pour le Gard. Elle est plus au Nord que les 4 stations languedociennes actuellement connues (LEPLAT, 2004, GOUIT & RAHOLA FABRA, 2004) et distante, à vol « d’insecte », d’une cinquantaine de kilomètres de Vergèze (Gard), la plus proche, et d’environ soixante kilomètres de Saint-Jean-de-Védas (Hérault), la plus éloignée. De plus, toutes ces dernières se trouvent dans la zone des garrigues, alors que celle de Mialet se situe dans le début des Cévennes.

Comme j’ai déjà souligné G. LEPLAT, ces observations confirment bien la capacité d’expansion et d’adaptation de *X. stebbingi* à différents milieux.

Je tiens à remercier C. Grosset qui a confirmé mon identification.

* 19, rue Pablo Neruda – F-63000 CLERMONT-FERRAND – FRANCE. fredericlacoste2@hotmail.fr

**BIBLIOGRAPHIE**


<table>
<thead>
<tr>
<th>AUTEUR</th>
<th>Titre</th>
<th>Pages</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>M. DÉBREUIL</td>
<td>Grytra espanola Daccordi et Peltierie, 1977 : une espèce nouvelle pour la faune de France – (COLEOPTERA CHRYSEMELIDAE CLYTRINAEE)</td>
<td>41-45</td>
</tr>
<tr>
<td>M. DÉBREUIL</td>
<td>Clé de détermination des espèces françaises du genre Grytra Leacharting, 1781 – (COLEOPTERA CHRYSEMELIDAE CLYTRINAEE)</td>
<td>46-47</td>
</tr>
<tr>
<td>J. ARMAND</td>
<td>Observation d'Ocypironus nadierr Mulsant, 1839 dans des branches d'Acer pseudoplatanus L. – (COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)</td>
<td>48</td>
</tr>
<tr>
<td>J.-M. FABREGOUX</td>
<td>Notes de chasse sur les Coléoptères Cleridae et Silphidae du département de l'Ardèche</td>
<td>49-53</td>
</tr>
<tr>
<td>S. RISSER</td>
<td>Résultats d'un piègeage en forêt d'Orléans (Loiret)</td>
<td>54-55</td>
</tr>
<tr>
<td>A. LAFORGUE</td>
<td>Présence de Phoracantha semipunctata (Fabricius, 1775) dans le département du Tarn – (COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)</td>
<td>56-57</td>
</tr>
<tr>
<td>P. RENAUDIE</td>
<td>A propos de Phoracantha semipunctata (Fabricius, 1775) – (COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)</td>
<td>57</td>
</tr>
<tr>
<td>P. RENAUDIE</td>
<td>Note de chasse – (COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)</td>
<td>57</td>
</tr>
<tr>
<td>D. MAGUIRRE</td>
<td>Remarques sur Carathus (Chrysocharis) splendera lapousani Lapous, 1913 du Pâc d'Araney (Pyrénées-Atlantiques) et description d'une nouvelle forme individuelle – (COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)</td>
<td>58-61</td>
</tr>
<tr>
<td>C. SATTIERE</td>
<td>Les Cerambycidae écolos du tilleul de la forêt de Saou (Drôme) – (COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)</td>
<td>62-67</td>
</tr>
<tr>
<td>A. COACHE</td>
<td>Captures intéressantes de Tenebionidae dans un polytopic du genre Formes, en Corse – (COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)</td>
<td>68-69</td>
</tr>
<tr>
<td>J. BIDAULT</td>
<td>Contribution à la connaissance de Prostarea (Esperensia) affinis tyrrhena (Mikes, 1957) – (COLEOPTERA CETONIDAE)</td>
<td>70-71</td>
</tr>
<tr>
<td>J. BIDAULT</td>
<td>A propos de Coelobius florentinus (Hbst, 1801) – (COLEOPTERA REPRIESTIDAE)</td>
<td>71</td>
</tr>
<tr>
<td>F. LACOSTE</td>
<td>Xyloxybelus sieboldii Galen, 1906 est il parti à l'assaut des Cévennes – (COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)</td>
<td>72</td>
</tr>
</tbody>
</table>